



Le mot du vice-président *Dr Vincent Stoffel*

Chers amis,

L'humanitaire souffre car la générosité des donateurs est largement bridée par la crise économique et financière qui secoue le monde depuis plusieurs années. Cette onde de choc frappe et concerne surtout les plus vulnérables d'entre nous : la revalorisation du SMIC au 1^{er} janvier 2013 de 0,3% aura du mal à donner un peu de sérénité aux bénéficiaires de cette prestation sociale. Les pays du Sud ne sont pas épargnés par ce séisme et, là-bas, l'appauvrissement des plus pauvres engendre la mauvaise santé qui aggrave la pauvreté. Cette double relation causale inscrit les pauvres du Sud dans un cercle vicieux intolérable.

Toutes les grandes Organisations Non Gouvernementales (ONG) des pays du Nord ont réagi et œuvrent pour maintenir leurs actions au profit des pauvres et

des malades du Sud (et du Nord pour certaines d'entre-elles) en diversifiant les opérations de sensibilisation, d'incitation au don et de recouvrement des dons : collecte de fonds dans la rue, publipostages divers et variés dont nous avons été tous destinataires de nombreuses fois, e-marketing et e-collecte... Des entreprises à but hautement lucratif se sont spécialisées dans le recrutement de donateurs. La plus connue, ONG Conseil, est largement ouverte sur l'international dans le Nord : implantations d'ONG Conseil en France, Belgique, Suisse et Canada. ONG Conseil cible par street-marketing (marketing dans la rue) interposé des donateurs susceptibles d'autoriser un virement bancaire au long cours au profit des ONG clientes. Le virement mensuel est en moyenne de 10 euros pendant 5 ans et un recruteur lambda parvient par street-marketing à obtenir au

maximum 0,75 donateur par heure en interpellant 18 passants par minute !!! L'ONG bénéficiaire ne rentre dans ses frais qu'au bout de 9 à 12 mois car ONG Conseil présente à l'ONG cliente une facture de 70 euros par heure et par recruteur, recruteur qu'elle paye 10 euros bruts par heure. L'affaire est juste pour ONG Conseil. Ces chiffres interpellent et font réfléchir. Une petite visite par www.ongconseil.com s'impose. Néanmoins le retour d'investissement est positif pour les ONG car ces pratiques perdurent et permettent de continuer les actions mises en place sur le terrain.

Le PHANS ne peut vous « offrir » ni cartes postales pré-identifiées pour vos vœux 2013 ni gadgets témoignant de votre générosité putative à son égard. Nous souhaitons uniquement vous offrir une panoplie de nos actions dans le Nord. Non content



La vallée de l'Ouémé : là où l'aventure du PHANS a commencé

d'animer médicalement trois structures de soins au Bénin (cf. bulletins n° 32 et n° 33), notre petite ONG a le bonheur de publier de la littérature médicale, publications témoignant de son sérieux et de sa crédibilité sur le terrain. Plusieurs de nos travaux sont recensés sur les bases de données bibliographiques médicales américaines www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed.

A tout seigneur, tout honneur (je plaisante) : le PHANS est né d'une étude épidémiologique de terrain dans la vallée de l'Ouémé au Bénin publiée dans *Santé Publique* en 2001 par mon ami le Dr Frédéric Chagué et votre serviteur : *Pathologies déclarées, pathologies observées et priorités de santé dans un district rural au Bénin* (www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/11525038).

Après avoir mis en évidence lors de cette mission médicale des priorités sanitaires dans la vallée de l'Ouémé au Bénin, nous décidons de fonder le PHANS pour venir en aide aux populations riveraines souffrant de ces pathologies dont certaines atteignent une forte prévalence dans nos consultations : paludisme, asthme bronchique, diarrhées infectieuses et ulcère de Buruli avec des prévalences respectives de 9%, 6%, 3% et 1%. Tombé dès la naissance dans le dévastateur ulcère de Buruli, le PHANS publie toujours en 2001 dans *La Presse Médicale* en s'adjoignant trois nouveaux médecins *Ulcères de Buruli : 14 cas en 5 semaines dans une sous-préfecture rurale du Bénin. L'expérience d'une ONG médicale*

(www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/11471283). A côté de ces publications, le Dr Benoît Barthelmé et votre serviteur présentent la même année les travaux du PHANS lors de la 4^{ème} réunion du Groupe Consultatif Spécial de l'OMS sur l'Ulcère de Buruli à l'Organisation Mondiale de la Santé à Genève. Nous ferons partie de ce groupe jusqu'en 2004, date où le PHANS décide de quitter le sud du Bénin pour les zones septentrionales plus enclavées et moins médicalisées : dans cette partie sahéenne du Bénin, l'ulcère de Buruli a cédé le pas à l'ulcère phagédénique. Notre incursion dans l'ulcère de Buruli se termine par *Ecopathologie Tropi-*

cale : ulcère de Buruli par monts et par vaux (www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/16001561) publié en 2005 dans *Santé Publique*.

Dans la partie sahéenne du pays, nous sommes confrontés à d'autres pathologies avec, en particulier, la malnutrition infanto-juvénile. Dès 2004, le Dr Frédéric Chagué répond dans *La Presse Médicale* au Pr Basdevant par une question lapidaire *Quel avenir pour la nutrition à l'heure de la mondialisation ?* (www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/15611677), article que je vous conseille de lire in extenso sur notre site www.phans.asso.fr sous « La communication » puis « La communication médicale » puis « Les articles médicaux ». A peine sortis de l'ulcère de Buruli, nous voici engagés dans le fléau de la malnutrition touchant surtout les enfants de moins de cinq ans. Après avoir passé un semestre à Fô-Bouré en 2004/05 et y avoir lancé le premier centre de renutrition du PHANS, le Dr Karen Milcent publie

second temps par défaillance de notre partenariat) lors d'un séjour de six mois au Bénin en 2006 puis passe sa thèse en 2007 avec comme sujet *Evaluation nutritionnelle d'une cohorte de 974 enfants d'une zone rurale au Bénin, analyse des risques de malnutrition et rationalisation de la mise en place d'un centre de renutrition pédiatrique*.

Son mari, qui se destine à la médecine générale, devient docteur en médecine en 2010 en explorant le passionnant sujet du codage des pathologies en médecine de première ligne : *Applicabilité du codage selon le Dictionnaire des Résultats de Consultation de la Société Française de Médecine Générale en soins de santé primaires d'un pays en développement d'Afrique subsaharienne*.

Les « anciens » du PHANS ne demeurent pas en reste car le Dr Catherine Roubertou obtient son diplôme universitaire d'Education Thérapeutique en 2010 en présentant



Le Dr Karen Milcent au centre de renutrition de Fô-Bouré en janvier 05

dans les *Archives de Pédiatrie* en 2008 *Malnutrition infanto-juvénile à Fô-Bouré : données anthropométriques et prise en charge des enfants malnutris* (www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/18595670).

Une autre pédiatre en devenir, le Dr Julie Balestra, ouvre avec son mari, le Dr David Bergeron, le centre de santé d'Ina (qui a fermé dans un

comme mémoire *Mise en place d'un programme d'éducation thérapeutique dans le cadre de la renutrition des enfants de 0 à 5 ans au Bénin, Afrique*.

Une mention spéciale pour l'unique non médecin de cette série : Melle Veronica Brune. Melle Brune est née à Montevideo en Uruguay en 1983. Elle fait ses études au lycée français



Les Drs Julie et David Bergeron à Ina en mai 06

Jules Supervielle de Montevideo. Après un début d'études de cinéma (réalisation) à Bruxelles, elle retourne en Uruguay où elle fait des études de pharmacie. Pendant ces études, elle s'occupe de recherche et publie deux articles de chimie bioinorganique. Grande voyageuse, elle quitte rapidement la paillasse de son laboratoire pour retourner en Europe et, plus particulièrement, à Toulouse pour s'inscrire à un master 2 de Santé Publique intitulé *Gestion des Institutions et des Services de Santé*. Vous avez tous deviné où se passe le stage pratique de son master 2. Début 2012, Melle Brune est stagiaire au sein de l'ONG PHANS au Bénin. Elle produit un excellent travail de coordination entre nos différents centres de santé : Fô-Bouré, Parakou et Bonwobérou. Elle retourne à Toulouse en 2012 le temps de soutenir son mémoire professionnel avec brio : *Collaboration « Nord-Sud » et qualité de la prise en charge en milieu rural : exemple d'une ONG française à taille humaine, PHANS*. Ce travail apporte de nombreux éclairages au PHANS et tous les membres de notre Bu-

reau gagnent à le lire. Après un état des lieux de nos structures et de leurs fonctionnements, Melle Brune mesure l'écart entre l'existant et les référentiels (qui souvent restent à construire). Cette démarche qualité permet de trouver des axes d'amélioration dans l'intérêt de la prise en charge de nos patients béninois. Un exemple édifiant : nous, médecins, consultons « le nez dans le guidon » au Bénin en examinant jusqu'à 60 patients par jour (je plaide coupable) alors que les agents de santé béninois souhaiteraient que nous levions notre nez pour consulter moins et mieux les former au sein de consultations communes grâce à un transfert de connaissances par compagnonnage. Les agents de santé ont raison car ce sont eux qui consultent quand nous ne sommes plus sur le terrain. Dois-je ajouter que Melle Brune est à nouveau au Bénin ? Elle coordonne nos trois structures en partenariat avec les Sœurs Oblates Catéchistes Petites Servantes des Pauvres pour Fô-Bouré et avec les Sœurs Esclavas del Corazón de Jesús pour Parakou et Bonwobérou.

Ces travaux à l'origine de diplômes universitaires peuvent être consultés sur notre site www.phans.asso.fr sous « La communication » puis « La communication médicale » puis « Les travaux universitaires ».

Ces quelques références, non exhaustives (les auteurs de travaux non cités voudront bien me pardonner), balayent les douze premières années de la vie du PHANS et constituent le contre-don (au sens de Marcel Mauss) que le PHANS souhaite faire à ses donateurs pour les remercier de leur constance dans leur soutien.

Vous lirez dans ce bulletin en page 4 les impressions d'une jeune infirmière alsacienne, Melle Anne-Claire Stocky, lors d'une première mission en Afrique.

Lors de notre dernière réunion de Bureau, nous avons décidé de resynchroniser les dates des Assemblées Générales (AG) avec les années concernées par ces AG. Notre dernière AG (cf. bulletin n° 33) a eu lieu à Chenôve le 8 décembre 2012 et concernait l'année 2011... Ainsi nous vous convions tous à notre AG annuelle statutaire relative à l'année 2012 le mardi 19 février 2013 à 20h30 au Restaurant *Le Bambi* 19, faubourg d'Anroz à 25110 Baume-les-Dames. L'ordre du jour est consultable ci-dessous.

Lors de notre dernière AG, un de nos réviseurs aux comptes, expert-comptable de métier, nous a rendus attentifs quant à l'absolue nécessité de maintenir nos liquidités à flot afin de pouvoir pérenniser notre action au Bénin.

Les dons au PHANS ouvrent droit au bénéfice de la réduction d'impôts.

En vous remerciant pour votre générosité, le PHANS vous présente ses vœux de paix, d'amour et de joie pour 2013 !

Ordre du jour de l'Assemblée Générale du mardi 19 février 2013 à 20h30
Restaurant *Le Bambi* 19, faubourg d'Anroz à 25110 Baume-les-Dames

1. Rapport d'activités 2012
2. Rapport financier 2012
3. Désignation de deux réviseurs aux comptes pour l'exercice 2013
4. Projets 2013
5. Modification du Bureau à compter du 1er mars 2013
6. Questions diverses

Une belle expérience *Melle Anne-Claire Stocky*

Mon séjour de quatre semaines au Bénin aura été pour moi très enrichissant tant sur le plan professionnel que sur le plan personnel.

Une expérience professionnelle intéressante car travailler quotidiennement aux côtés d'infirmières locales m'a permis d'échanger, d'apporter et d'acquérir des connaissances et des savoir-faire. Même si le rôle d'une infirmière, quelle que soit son

origine, est de soigner ; l'exercice de ce métier est bien différent dans un dispensaire de brousse que dans un hôpital en France. J'ai été également confrontée à d'autres cultures et convictions qu'il faut pouvoir appréhender et intégrer dans la prise en charge du patient, chose pas toujours facile.

Chaque jour passé là-bas est une aventure unique rythmée entre par-

tage et découvertes diverses... où l'aventure peut parfois devenir chaotique. Pour se rendre au dispensaire, il nous a fallu traverser une rivière « l'Okpara » qui coupait la route en cette fin de saison des pluies... ce qui prolongeait le voyage.

Pour conclure, ce séjour fut une très belle expérience que j'envisage de réitérer un jour...



Le passage du fleuve Okpara sorti de son lit fin octobre 2012 lors d'une saison des pluies jouant les prolongations

PROJET HUMANITAIRE AFRIQUE NORD SUD

2, rue du Moulin
68780 SENTHEIM

Mèl : phans@free.fr

Web : www.phans.asso.fr

Merci d'adresser vos dons à notre
trésorier :

Dr Jacques Kaltenbach
2, rue du Moulin
68780 SENTHEIM

Lecture

Notre-Dame du Nil par Scholastique Mukasonga aux Editions Gallimard dans la collection Continents Noirs a obtenu le prix Renaudot 2012 alors que le roman ne figurait pas sur la liste des ouvrages sélectionnés. Auparavant le roman avait obtenu en avril 2012 le prix Kourouma (regretté écrivain ivoirien) dans le cadre du Salon Africain de Genève.

L'auteur, d'origine tutsi, est née au Rwanda en 56. Elle doit s'exiler au Burundi en 73 puis s'établit en France en 92. Vingt-sept membres de sa famille sont exterminés en 94 lors du génocide des Tutsi.

L'intérêt du roman ne réside pas dans sa véracité historique mais dans la description sociologique du jeune Rwanda de la décolonisation. Au pays des mille collines, près de la source du Nil se trouve un internat de jeunes filles « Notre-Dame du Nil » à 2500 m d'altitude près du ciel et loin des garçons. Les religieuses transmettent quelque éducation à leurs élèves tout en essayant de les mener vierges au mariage. A l'heure des quotas de la première république hutu, seules Virginia et Veronica représentent les Tutsis dans la classe de terminale. Un huis clos où germent déjà les ingrédients du futur génocide.